

Zeitschrift: Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte
= Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie =
Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 63 (1980)

Rubrik: Alt- und Mittelsteinzeit = Paléolithique et Mésolithique = Paleolitico e Mesolitico

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Archäologischer Fundbericht – Chronique archéologique – Cronaca archeologica *

Der archäologische Fundbericht enthält Nachrichten über schweizerische Grabungen und Neufunde sowie bibliographische Hinweise auf Veröffentlichungen über die Archäologie der Schweiz.

Die uns direkt zugekommenen Mitteilungen sind namentlich gezeichnet; die aus anderen Publikationen übernommenen Berichte sind zum Teil von uns gekürzt worden, ohne dass dies jeweils ausdrücklich vermerkt wäre.

Allen Mitarbeitern sei für die Überlassung ihrer Berichte und Bildokumentationen bestens gedankt.

La chronique archéologique renseigne sur les fouilles et les découvertes récentes en Suisse. Elle contient des indications bibliographiques des publications sur l'archéologie de la Suisse.

Les communications fournies directement par les archéologues sont signées de leur nom; des reprises d'autres publications sont parfois résumées par nous, sans que ce soit toujours mentionné. Nous remercions très particulièrement tous ceux qui ont mis à notre disposition leurs rapports et leurs illustrations.

La cronaca archeologica informa delle scoperte recenti, gli scavi e le ricerche in Svizzera. Essa contiene delle indicazioni bibliografiche concernenti la Svizzera.

Le comunicazioni non redatte da noi sono state particolarmente segnate; le relazioni provenienti da altre pubblicazioni sono state in parte da noi riassunte senza che questo sia stato espressamente indicato.

A tutti i collaboratori giungano i nostri più sentiti ringraziamenti per averci lasciato utilizzare le loro relazioni e documentazioni fotografiche.

*Alt- und Mittelsteinzeit
Paléolithique et Mésolithique
Paleolitico e Mesolitico*

Collombey-Muraz, distr. de Monthey, VS

Châble-Croix. CN 1284, 559.040/127.460. – L'abri sous roche, connu également sous les noms *d'abri Stauber* ou *abri de Vionnaz*, se trouve sur la commune de Collombey-Muraz à proximité de la limite de la commune de Vionnaz. Il est situé au niveau de la plaine du Rhône (380–385 m).

Historique des recherches. En novembre-décembre 1972, lors de l'exécution de travaux hydro-électriques dans la région de Collombey-Vionnaz, Monsieur H. Stauber, géologue à Zurich, assistait à la mise au jour d'un abri sous-roche dans la *gravière de Châble-Croix*, au pied de la falaise calcaire. A l'entrée de cet abri, Monsieur Stauber observait le 23 janvier 1963 une couche de terre plus foncée contenant des cendres et des charbons de bois, située juste au-dessus de la nappe phréatique. Un échantillon de cette couche – examiné au Département d'Anthropologie – livrait des fragments d'os

de cerf, dont certains portant des traces de travail, des éclats de silex et des restes de charbons de bois.

Des charbons de bois envoyés par Monsieur Stauber à Berne donnèrent la date de 5840 ± 400 av. J.-C. Ces divers éléments, bien que très fragmentaires, laissaient présager la présence d'un habitat de chasseurs préhistoriques, probablement mésolithiques.

Sur la base des informations précédentes le département d'Anthropologie de l'Université de Genève décidait en 1977 de reprendre les recherches afin de localiser exactement l'abri qui avait été entre-temps totalement recouvert de déblais récents.

Une petite campagne de terrassement aboutissait fin juillet de la même année à la redécouverte de l'abri.

Description. La cavité actuellement visible mesure environ 9 m de large sur 6 m de haut. La profondeur est difficile à apprécier car des sédiments obturent totalement le fond de l'abri; elle dépasse probablement 4 m. Un prolongement en profondeur n'est pas exclu. Le sol rocheux de l'abri reste invisible. Le sol actuel est formé de cailloutis situés au niveau de la nappe phréatique du Rhône. Cette situation ne va pas sans poser certains problèmes techniques dans le cas d'une fouille en profondeur. L'abri est totalement obturé par des limons et des cailloutis de pente. L'étude stratigraphique préliminaire des dépôts montre qu'une grande partie des sédiments présente un pendage incliné en direction du fond de l'abri (apport extérieur dominant, ce qui est normal vu la position de l'abri à la base d'un cône d'éboulis).

La coupe de terrain située sur la droite de l'abri (extrémité nord) présente trois couches archéologiques distinctes riches en ossements brisés et en charbons de bois. Ces couches sont formées de cailloutis emballés dans une matrice argileuse très «tenace». Elles constituent un niveau archéologique d'au moins 1 m d'épaisseur situé juste au-dessus du niveau de la nappe phréatique. La présence d'autres niveaux archéologiques, plus haut ou plus bas dans la coupe, n'est pas exclue.

Matériel archéologique. Le matériel archéologique provient des récoltes de M. Stauber et du tamisage d'environ 40 litres de sédiments prélevés sur la coupe nord de l'abri en août 1977. Il comprend des petits éclats de silex dont un porte des traces de re-

* Gedruckt mit Unterstützung der Aare-Tessin Aktiengesellschaft für Elektrizität, Olten.

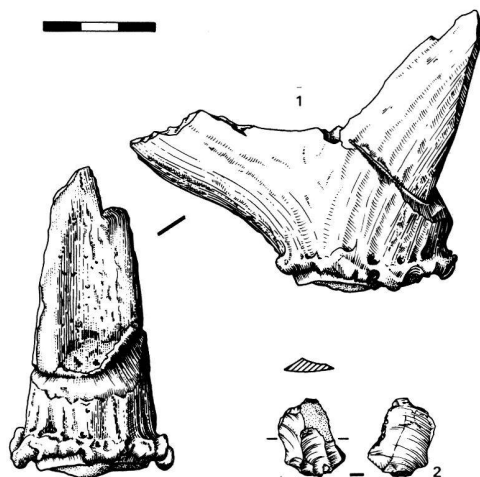


Fig. 1. Collombey-Muraz, Châble-Croix, VS. Base de bois de cerf entaillée et éclat de silex retouché. Mésolithique probable. Ech. 1:2. Dessin D. Baudais.

touches et des restes osseux divers. De nombreux ossements présentent des traces de carbonisation et, sur certains, on peut relever des traces imputables à l'activité humaine (incisions notamment) (fig. 1). Les quelques espèces déterminées sont le cerf élaphe, le sanglier, le castor, un carnivore indéterminé, la tortue et des oiseaux. On insistera sur l'absence de restes attribuables à des espèces domestiques.

Datation. Les charbons de bois envoyés en 1963 par M. Stauber au laboratoire C 14 de l'Université de Berne ont donné la date de 7770 ± 400 BP soit 5840 ± 400 av. J.-C. Cette date, qui présente un écart statistique très grand (± 400 ans) dû à la faible quantité de carbone contenue dans l'échantillon, n'a de ce fait pas été publiée dans la revue «Radio-carbon» et ne porte donc pas de numéro d'identification (renseignement téléphonique 23.4.1976). Les charbons de bois récoltés dans les sédiments prélevés en 1977 ont par contre permis une datation plus précise curieusement beaucoup plus récente que prévue soit 5310 ± 90 BP (B-3371) ou 3360 av. J.-C. en datation non calibrée.

L'absence de faune domestique et l'absence de céramique dans les restes archéologiques découverts, la présence d'une faune sauvage avec cerf, mais sans renne font penser à la présence de niveaux mésolithiques. La datation B-3371 est pourtant extrêmement récente (les niveaux néolithiques les plus anciens du Petit-Chasseur à Sion sont datés des environs de 3200 av. J.-C. en datation non calibrée). Seules les fouilles qui seront entreprises dès 1980 sur ce site pourront apporter quelque lumière sur cette question.

Département d'Anthropologie
de l'Université de Genève
A. Gallay, P. Corboud et L. Chaix

Jungsteinzeit
Néolithique
Neolitico

Castaneda, Kreis Calanca, GR

Al Pian del Remit. – Im Laufe der archäologischen Untersuchungen auf dem Areal des geplanten Schulhaus-Neubaus (siehe auch: Ältere Eisenzeit) trat ca. 120–150 cm unter den eisenzeitlichen Siedlungsresten ein unerwarteter Befund zutage: Eine über den Moränentrümmern liegende lössartige, gelbe, in rötlich überlaufende Schicht wird nach oben abrupt von einer ebenfalls feinsandigen aber dunkelbraun humosen Schicht abgelöst. Diese Übergangszone lieferte Feuersteingeräte und etwas prähistorische Keramik. Grössere, dunklere Verfärbungen, die sich gut vom gelb-rötlichen Untergrund abheben und in deren Bereich plattige Steine auffallen, lassen an Hüttengrundrisse denken. Allein die Möglichkeit, in Castaneda evtl. eine jungsteinzeitliche Siedlung nachzuweisen, ist von grösster Bedeutung. Bis anhin war erst eine einzige neolithische Station südlich der Pässe durch unsere Ausgrabung bei Mesocco-Tec nev bekannt geworden. Die Siedlung von Mesocco-Tec nev liegt zeitlich im Übergang von der Mittel- zur Jungsteinzeit (calibriertes $14C$ Datum: um 5000 v. Chr.).

Geradezu sensationell ist aber dazu für Castaneda die Beobachtung der Spuren von *Pflugackerbau*. Die Spuren des Hakenpfluges zeichnen sich als ein recht regelmässiges Netz von bis 5 cm breiten, dunklen Verfärbungen im gelb-rötlichen Untergrund ab (Abb. 2). Pflugackerbau konnte in der Schweiz erst einmal archäologisch nachgewiesen werden, nämlich in Chur-Welschdörfli. Dieser Befund ist noch nicht publiziert. Die Pflugspuren liegen in Chur-Welschdörfli im Zusammenhang mit einer Schicht der Lutzengüetle-Kultur (ca. 3000 v. Chr.). Bis anhin war Pflugackerbau in Mitteleuropa erst für die Bronzezeit nachgewiesen!

In Castaneda lassen sich die Pflugspuren leider nicht so eindeutig datieren, wie in Chur-Welschdörfli. Die spärliche Keramik und die nicht kulturspezifischen Silices lassen eine kulturelle Zuweisung nicht zu. Aufgrund der Umstände halte ich dafür, dass der Befund jungsteinzeitlich ist. Er ist demnach sicher vor 1800 v. Chr. anzusetzen. Möglicherweise ist sogar an eine recht frühe Datierung zu denken, da offensichtlich auf einer ersten nacheiszeitlichen Vegetationsschicht geackert wurde.

Die endgültige Beurteilung wird erst möglich sein, wenn die C-14 Daten vorliegen. Die Grabung wird 1980 fortgesetzt.

Christian Zindel